

Si quelques « sorties nature » s'apparentent à une consommation ludique, elles peuvent être aussi une véritable école de vie. Dans ce cas-là, les éducateurs y mettent du sens, de la pédagogie et une sacrée dose d'énergie.



En mer pour apprendre la vie

mini-croisières pédagogiques

© Association Destination planète mer



Tout s'est joué dès le premier jour, lors de l'apprentissage de la sécurité. Enfermé sur son embarcation, l'équipage se sent fragile. La solidarité devient immédiatement une évidence, nécessaire pour se protéger. Le mot d'ordre c'est : « chacun est responsable de l'autre ». Quelle que soit la météo, et dès qu'ils sortent de leur cabine, les apprentis marins doivent mettre un harnais auto-gonflant. Ils font également l'expérience de la reconstitution d'un sauvetage avec des chiens terre-neuve. L'exercice laisse des traces. Mais, surtout, les enfants prennent vite conscience que, sur le bateau, on est les uns avec les autres, les uns sur les autres, les uns dépendants des autres. Le bateau devient le Monde avec des ressources limitées. Et la toute première étape, c'est d'apprendre à connaître l'autre.

du livre de bord. On se met d'accord aussi sur les valeurs qui vont présider au voyage : la solidarité, la participation (chacun fait la cuisine et la vaisselle à tour de rôle, ce n'est pas une croisière du club Med !). On entérine aussi les règles à respecter, les horaires à suivre et les activités à mener.



© Association Destination planète mer

Dans le musée océanographique Paul Ricard, un bâtiment du début du siècle, une quinzaine d'enfants de dix à treize ans interpellent, tour à tour, les deux scientifiques venus les rencontrer. Est-ce que les cétacés voient en couleur ou en noir et blanc ? À quelle profondeur plongent les cachalots ? Les réponses sont mitigées, les chercheurs expliquent que les avis scientifiques divergent. Et là, ce qui choque l'observateur, c'est la maturité des gosses. Ces questions, ils les ont notées avec application pendant toute la semaine qu'a duré leur croisière en mer, et s'ils viennent aujourd'hui rencontrer des experts, ce n'est pas pour savoir mais pour comprendre. Leurs demandes ne sont pas la résultante d'un travail scolaire mais celui d'une observation soutenue. Depuis sept jours, c'est le même foisonnement d'interrogations. Depuis sept jours, ils cherchent des réponses. C'est fou la richesse des débats qu'ils ont menés à bord.

Aussi, ils n'ont pas l'air surpris de l'imprécision des réponses, comme s'ils avaient admis le droit au doute. Ils préfèrent que l'on avoue l'ignorance, plutôt que s'enfermer dans des certitudes. D'ailleurs, ils le disent : « Les hommes ont encore beaucoup à apprendre sur le monde qui les entoure. »

Neuf gamins, deux adultes... Que s'est-il passé pendant une semaine dans le clos d'un catamaran naviguant au large des côtes méditerranéennes ? Car, visiblement, ces gamins-là ont perdu une vieille peau. On sent, à les écouter parler, que le Monde ne leur est pas dû. À leur mesure, ils sont acteurs.



© Association Destination planète mer

Arrivée à Bandol, on prend connaissance du plan de pont. À l'aveugle (on leur bande les yeux), chacun apprend à se déplacer en tâtonnant. Les autres sont là pour avertir des endroits dangereux. En effet, les winches, les taquets, les pianos... sont autant de pièges pour qui se déplace pieds nus.

Et, bizarrement, *a contrario* de ce que l'on pourrait attendre en toute autre circonstance, il n'y a pas de moquerie. Face à un élément qui leur est inconnu, les enfants se serrent les coudes. À la barre, et dans les vagues, j'ai vu un gamin avoir peur et n'en rien dire. Tandis que le copain lui soufflait à l'oreille : « T'inquiètes pas, tu barres bien ! »

Dès le deuxième jour, on apprend les distances. Sur la carte, on comptabilise les miles. Sur la mer, on enfile les heures. Ainsi, pour rejoindre Port-Cros, il y a six heures de navigation et les enfants se demandent comment ils vont s'occuper. En fin de compte, chacun trouve sa place. À tour de rôle, l'un puis l'autre va prendre la barre, les volontaires mettent les voiles. Voici venu le temps d'un dialogue sur le rapport au temps. Le temps mort ? On l'occupe en observant, en écrivant une chanson, en faisant des quizz qui traitent de l'eau, on rigole. C'est la vie à bord, il y a toujours quelque chose à faire. Et quand on arrive, c'est des « Oh, déjà ! ».



© Association Destination planète mer

1. CRÉATION D'UNE CHANSON.
2. CORVÉE DE NETTOYAGE !
- 3 & 4. HISSER LES VOILES OU TENIR LA BARRE, IL Y A TOUJOURS QUELQUE CHOSE À FAIRE.
- 5 & 6. SÉANCE D'OBSERVATION LORS DE LA RENCONTRE DES DAUPHINS.
7. APPRENTISSAGE DE LA COMMUNICATION NAUTIQUE.



© Association Destination planète mer

Les journées suivantes, le rythme est pris, douze heures en mer n'effraient plus personne. L'équipage s'en va à la rencontre des dauphins. Et voilà l'occasion d'expliquer où sont les fonds marins, les fosses et les canyons, et de montrer que les dauphins utilisent des courants pour venir se nourrir à un endroit plutôt qu'à un autre. Et quand on s'y rend, chaque fois ils sont là : cachalots, dauphins bleus et dauphins blancs... Cela fait plaisir à voir, ces gosses qui s'enthousiasment sur la beauté du monde.

C'est d'ailleurs ainsi que prend naissance une réflexion plus intense sur l'importance de la réglementation. Quand on leur parle de se rendre à Port-Cros, la réaction est inévitablement la même : « On n'y va pas, il y a trop d'interdictions. » Mais on s'y rend quand même, juste pour voir. Et là... toujours, ils comprennent tout. Les mêmes réagissent et s'expriment sur la différence entre un site protégé et un autre, sans réglementation particulière. Quelquefois même, ils font dans l'excessif. J'ai entendu un plaisancier, qui remontait des positions accrochées à son ancre, se faire traiter d'assassin !

Ultime étape d'une démarche pédagogique, la rédaction d'une charte : le « message des marins porte-parole ». En fonction de ce qu'ils ont perçu pendant leur séjour, les enfants rédigent un traité d'harmonie avec ce qui nous entoure. Ensuite, ils passent voir les plaisanciers au mouillage à Port-Cros, et munis de leur convention, ils discutent avec chacun et expliquent l'importance d'une bonne conduite.

Il faudrait ajouter tout ce que l'on n'a pas dit. Quelquefois par évidence, comme l'apprentissage de la gestion de l'eau ; d'autres fois parce que tout n'est pas quantifiable dans une démarche pédagogique.

Une chose est sûre : ces gamins-là vivent une expérience qui les construit à jamais. ■

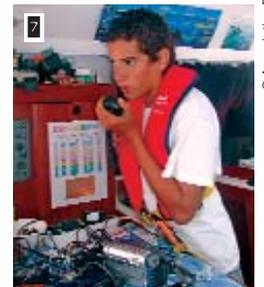
VÉRONIQUE TOLLARD

ASSOCIATION DESTINATION PLANÈTE MER

>>> **Mél :**
mediterraneeservices@wanadoo.fr

En savoir plus

Association Destination planète mer
61 chemin de Beaucour
83110 Sanary-sur-Mer



L'Isère veut garantir la qualité des projets pédagogiques naturalistes

Les Espaces naturels sensibles (ENS) sont des lieux privilégiés pour la découverte. Voilà pourquoi en 2003, Serge Revel, vice-président du Conseil général de l'Isère chargé de l'environnement, a initié une campagne en direction des scolaires : « En chemin sur les espaces naturels sensibles. » Mais comment garantir la qualité des projets ? Comment être sûr que la ligne budgétaire allouée par le Conseil général à cette opération aille bien à la connaissance de la nature et que ces sorties ne viennent pas (simplement) alourdir le budget transport ? Comment valider la pertinence du contenu pédagogique des sorties afin que celles-ci ne se transforment pas en épisode ludique ?

Chaque enseignant a la possibilité de monter un projet pédagogique comportant au moins trois visites sur site. Les projets sont validés en mai pour l'année scolaire suivante. L'inspection académique entérine leur qualité pédagogique, tandis que le service environnement du Conseil général ratifie le contenu du projet et son lien avec les espaces naturels sensibles : « Nous avons ainsi refusé une proposition de course d'orientation qui pourrait très bien se dérouler ailleurs » précise Jean-Guy Bayon, responsable du service environnement. En 2005-2006, 196 projets ont ainsi été analysés.

Ils portent sur une découverte des sites en fonction des saisons, sur le respect de la nature, sur l'adaptation des espèces aux différents milieux, sur le cycle de l'eau. Ainsi, les élèves de 5^e de Salaise-sur-Sanne ont réalisé un travail primé au concours national des jeunes reporters de l'environnement (cf. www.f3e.org) : « Comment concilier l'eau du fleuve Rhône et la vie locale ? »

Une aide de 690 euros par classe est apportée par le Conseil général. Elle subventionne le montage du projet, l'animation, les supports pédagogiques. Son versement s'effectue sur présentation du travail réalisé par les élèves. Pour 2005-2006, 8 787 enfants de 90 établissements (dont une majorité d'écoles élémentaires) ont été sensibilisés. Le nombre de participants a triplé en trois ans. Afin de minimiser les frais de transport, les sites du département ouverts aux scolaires ont été multipliés : vingt-huit à ce jour, une centaine de sites ENS à terme.

Malgré la contrainte du dépôt de dossier en avril, Annie Manin-Marzo, inspectrice d'académie, assure que ces projets se développeront et qu'ils seront de plus en plus intégrés dans les projets d'écoles traitant transversalement de citoyenneté et de respect de l'environnement. Tous les acteurs de cette campagne se rencontrent au moins une fois par an afin de faire le point sur son organisation. C'est l'occasion de réaffirmer que chacun est garant de sa qualité. ■

ARNAUD CALLEC - CONSEIL GÉNÉRAL DE L'ISÈRE

>>> **Mél :** **a.callec@cg38.fr**

En savoir plus

<http://www.isere-environnement.fr> : les espaces naturels sensibles à l'école